

Quelques hommages reçus après le décès de Raymond Bernard PIERROT

Lettre adressée à Madame Lydie PIERROT et lue à la cérémonie d'incinération

Chère Madame,

Dans les moments pénibles que vous traversez, je tiens à vous dire ma grande admiration pour votre mari et aussi toute la reconnaissance que je lui dois.

Son exceptionnelle compétence et la sûreté de son jugement, reconnues par les bryologues du monde entier, lui ont valu d'être considéré par tous comme une référence absolue, indiscutable, et son nom n'a pas fini de figurer dans les écrits bryologiques. De plus, ses qualités morales, aussi indiscutables que ses compétences, en font l'honneur de la Bryologie française.

Malgré sa grande notoriété, il s'est toujours intéressé, sans condescendance mais au contraire avec simplicité et bienveillance, aux débutants. Ce fut mon cas en 1983, lorsqu'après bien des hésitations, je lui écrivis pour lui soumettre quelques spécimens que je n'arrivais pas à déterminer. Très peu de temps après, je reçus une réponse merveilleuse qui dissipa aussitôt toutes mes craintes par son indulgence et sa compréhension.

Elle contenait aussi de précieux conseils et des informations pratiques très utiles. C'est ainsi qu'à mon tour je suis « entrée en Bryologie » et que j'en ai retiré et en retire toujours de profondes satisfactions.

Je veux rappeler aussi son enthousiasme de passionné dont il a donné un bel exemple lors de la Session en Languedoc où vous l'aviez accompagné : ayant repéré, de loin, une station qui lui semblait devoir recéler le *Cinclidotus danubicus*, espèce pratiquement inconnue à l'époque, il n'a pas hésité à parcourir le chemin, pourtant acrobatique, le séparant de la plante, puis il est revenu triomphalement la montrer aux participants médusés !

Je veux ajouter enfin une note d'espérance : l'élan donné à la Bryologie française par votre mari continue et continuera longtemps à porter ses fruits. Pendant la dernière Session bryologique dans le Pays Basque, j'ai pu voir de jeunes bryologues, sérieux, dynamiques et manifestement habités par la passion. Le flambeau est donc repris.

Croyez, chère Madame, à ma très grande sympathie.

Odette AICARDI, bryologue.

Message adressé à R. DAUNAS

« M. PIERROT s'en est allé, nous condamnant à continuer dans l'errance et l'incertitude permanente. Car même si les ennuis de santé de plus en plus prégnants ces dernières années ne lui permettaient plus d'être aussi actif qu'il l'aurait souhaité, on savait qu'il était là, et cette seule pensée nous suffisait souvent à reprendre courage dans ce labyrinthe sans issue que constitue la Bryologie. Combien de fois ne nous a-t-il pas répété, à nous qui cherchions des certitudes, que la Bryologie n'est pas affaire de zéro et de un, mais de nuances, de pondération, nous interdisant de trancher mécaniquement et de façon absolue ? Lui, il parvenait à être stable et assuré dans un univers mouvant et indistinct ; c'est en cela qu'il était un vrai maître. Il avait beau nous dire que tout bryologue peut se tromper et qu'il y a des erreurs dans tous les herbiers, nous savions qu'il n'en était rien pour lui.

« Il savait, non pas d'un savoir abstrait que l'on trouve dans les livres, mais de celui d'un sage : le sens de l'existence. Quand on a cette connaissance, tout le reste (incertitude des savoirs, ennuis de santé, expérience de la guerre et même l'idée de sa propre mort) est secondaire : elle irradie l'ensemble des comportements et des engagements. C'est cette sérénité profonde, immanente à toutes les sphères de son existence, qui faisait de lui un sage au sens fort du terme et qui le faisait avancer sans cesse dans la vie en dégageant une assurance et des certitudes, là où les autres ne voient que questions et doutes angoissants. Ce faisant, il prolongeait l'esprit des Lumières en étant un éclairer, un instituteur pour tous.

« Certes il détenait un savoir, mais il avait bien plus : la science de l'existence qui fait l'humanité de l'Homme. »

Renée et Jean-François SKRZYPCZAK, bryologues.

Extrait de lettre envoyée à Y. PEYTOUREAU

« C'est une grande figure de la SBCO. et de la botanique nationale et internationale qui disparaît et qui laissera son nom en particulier en Bryologie.

« Ses compagnons, dont vous-même, perpétueront son souvenir et le citeront certainement souvent en exemple aux jeunes botanistes qui prendront la relève. »

Sonia CHAMPAGNE, amie des PIERROT
et veuve du Dr P. CHAMPAGNE, orchidophile.

Message envoyé à R. DAUNAS

« C'est avec une grande émotion que je prends connaissance de votre courriel m'annonçant le décès de R. B. PIERROT.

« Cet éminent bryologue, qui m'a beaucoup aidé lors de mes débuts en Bryologie, m'a toujours épaté par sa gentillesse, sa disponibilité et ses immenses compétences. Unis par notre passion commune, la Bryologie, nous avons au cours de ces 25 dernières années, petit à petit, tissé entre nous les liens d'une réelle amitié.

« Avec sa disparition, j'ai perdu un ami précieux et la Bryologie française est orpheline de son meilleur représentant. »

André SOTIAUX, bryologue belge.

Message adressé à R. DAUNAS

« Merci de m'avoir prévenu du décès de Monsieur PIERROT. J'avais beau savoir que cela finirait par arriver, ça fait quand même un sacré choc. C'était un homme que j'admirais vraiment beaucoup, et il laisse dans la Bryologie et dans nos cœurs un vide qui ne sera pas de sitôt comblé. »

Jean-Michel HOUMEAU, bryologue.

Message transmis à R. DAUNAS par R. SKRZYPCZAK et traduit de l'anglais

« Merci beaucoup de m'avoir informée de cette triste nouvelle. Je suis d'accord avec vous : c'était le plus grand bryologue français. Il a toujours été très amical et obligeant avec les bryologues de Murcia ; il nous a stimulés à poursuivre notre tâche en Espagne. »

Rosa Maria ROS, bryologue espagnole.

La voilà la véritable Europe multilingue : celle du cœur.

Lettre adressée à Y. PEYTOUREAU et traduite de l'espagnol

« L'annonce du décès de M. PIERROT n'a pas été une surprise : nous savions qu'en raison de son état de santé et de son âge il était prévisible que cela se produisît à court terme. Nous nous en attristons parce que nous avons perdu un ami et une personne compétente à qui nous avons communiqué nos doutes en recevant toujours une réponse correcte. Notre reconnaissance et son souvenir ne nous quitteront jamais.

« Nous ne souscrivons pas au Bulletin de la SBCO et serions heureuses de recevoir une copie de la biographie que vous venez d'écrire pour lui rendre hommage. »

Creu CASAS, MONTSERRAT BRUGUÈS, Rosa M. CROS,
bryologues catalanes, auteurs de la *Flora dels Briòfits dels Països Catalans*
et amies de longue date de R. B. PIERROT

Voici un extrait de la lettre que l'un de ses correspondants reçut de R. B. PIERROT en 1996.

L'envoi d'un article sur la météorite de Rochechouart, fait par hasard, car ne connaissant pas sa vie, fut l'occasion pour lui de retrouver et d'évoquer à sa façon toujours modeste, la philosophie qui anima toute son existence ; l'épisode relaté suit son évasion audacieuse d'un camp de prisonniers en Allemagne :

« ...Rochechouart c'est aussi une autre histoire que le vieux radoteur que je suis devenu va se laisser aller à conter... C'était au petit matin du dimanche 5 octobre 1941 ; un vagabond hirsute, sale, famélique, bizarrement accoutré, avec une vieille musette en bandoulière, et un baluchon sur l'épaule, arriva à Rochechouart au pied du célèbre château. Avec trois compagnons devenus ensuite des amis pour la vie, il avait marché sept nuits, se terrant le jour, dans une nature hostile et dangereuse ; la Suisse l'avait recueilli et rapatrié en France ; un train l'avait déposé en pleine nuit à Saint-Junien, et il avait encore marché trois heures pour arriver là. On le sentait épuisé ; mais il n'était pas honteux et furtif comme certains des humbles chemineaux qu'on voyait alors sur les routes. De plus près, on eût sans doute été surpris par son regard où brillait une flamme qui ne devait rien au soleil levant de ce beau matin d'automne. Non, cette flamme farouche reflétait ses pensées qui disaient : « Je suis un homme LIBRE ; cette liberté, je l'ai reconquise, je la tiens, je la serre, je la palpe, elle est ma puissance du moment. Elle emplit mon être tout entier, je l'ai payée de ma faim, de ma soif, de ma fatigue, de ma peur d'échouer. J'ai eu la chance de réussir, mais cette chance n'est-elle pas fille de ma volonté ? Cette liberté est bien mienne ; cependant, je pense à ceux qui sont encore là-bas, à ceux de mon pays qui l'ont perdue. Je fais le serment de lutter pour les aider à la reconquérir.

« Mais à l'hôtel où il entra, la servante lui demandant ce qu'il voulait, il dit simplement : « Je veux manger, je veux me laver, je veux dormir. »

« Cinquante ans ont passé. Ce vagabond d'alors s'est efforcé de tenir son serment : fougueusement, dangereusement d'abord, plus simplement ensuite, quotidiennement. Il a bonne conscience car il sait qu'il a fait son devoir d'homme ordinaire pour qui la liberté, la sienne et celle des autres, est le bien le plus précieux. Il est bien vieux maintenant, mais son regard n'a pas changé, il n'en tire aucune gloire, juste un peu de fierté.

« Excusez cette évocation ; ces souvenirs sont revenus à la surface en lisant votre papier dont je vous remercie... »

Extrait d'une lettre adressée à R. B. PIERROT par le Comité Départemental de la Libération Nationale de la Haute-Vienne en date du 12 juillet 1949.

« ...

Je suis très heureux de vous faire connaître que vous figurez sur la liste des bénéficiaires de la Médaille Commémorative 1940-44 au titre de la Résistance ce qui vous donne droit au port de la barrette "LIBERATION"

... »